

RECOUVREMENT DE LA NORMANDIE (1449-1450)

PAR

Alice BOUVIER

SOURCES — BIBLIOGRAPHIE

PREMIÈRE PARTIE

LA NORMANDIE, L'ANGLETERRE ET LA FRANCE
APRÈS LES TRÊVES DE 1444

CHAPITRE PREMIER

Le roi d'Angleterre s'est présenté en Normandie comme le successeur des anciens ducs. Il ne change rien aux coutumes du duché, il respecte son autonomie, se réservant la direction suprême et tout ce qui touche à la guerre. Renaissance des institutions duciales : le sénéchal, les États. Impôts demandés à la province. Leur valeur réelle à la fin de l'occupation anglaise : désorganisation et déficit. L'armée reste aux mains du conquérant. Faiblesse et éparpillement des forces anglaises. Réforme des gens de guerre de 1444 à 1447 : le départ du duc d'York, gouverneur de la province, le manque d'argent la fait échouer. On est tenté d'exagérer le patriotisme français en Normandie. L'habileté et la modération du conquérant lui gagnent le clergé et la plus grande partie de la noblesse. Les fonctionnaires du gouvernement anglais sont pour la plupart des Normands. Le peuple opprimé garde mieux la haine de l'étranger : brigandage à la fin de l'occupation anglaise. L'administration anglaise, sage en principe, est

impuissante en réalité à faire régner en Normandie la sécurité et l'ordre. Arrivée du nouveau gouverneur de Normandie, Edmond de Beaufort, duc de Somerset (avril 1448).

CHAPITRE II

Henry VI et la politique de paix. — Suffolk, le négociateur des trêves et du mariage royal, devient le maître de la politique anglaise. — L'Angleterre désire une paix définitive. Négociations avec la France. La question du Mans (1445-1448). Revirement de l'opinion publique d'abord favorable aux trêves. — Arrestation et mort du duc de Gloucester (février 1447). Devant l'impopularité croissante Suffolk tente de retrouver du prestige. Il cherche à compenser la cession du Mans. Situation de la Bretagne vis-à-vis de l'Angleterre : Gilles de Bretagne. Suffolk prépare un coup de force.

La France est en pleine période de réorganisation. — Succès de ses réformes militaires : l'armée de la grande ordonnance, les Francs archers. — Elle est prête pour la lutte.

DEUXIÈME PARTIE

LA GUERRE DU RECOUVREMENT DE LA NORMANDIE

CHAPITRE PREMIER

Influence personnelle du duc de Somerset sur les relations diplomatiques entre la France et l'Angleterre. — Ambassades au sujet de l'occupation par les Anglais de Saint-James-de-Beuvron et de Mortain. — La suzeraineté de la Bretagne est mise en question (conférences de Louviers, août-novembre 1448). Ce point devient le principal sujet de discorde entre les deux partis. Modération et patience du roi de France, arrogance et mauvaise volonté anglaise. — Prise de Fougères par François de Surienne (24 mars 1449). — Les ambassades se multiplient sans qu'on puisse arriver à aucune réparation de la part des Anglais. — Représailles françaises au nom du duc de Bretagne : la *guerre insidieuse*. — Pont de l'Arche,

Conches et Gerberoy tombent aux mains des Français. — Alliance franco-bretonne (17 juin). Dernières conférences entre la France et l'Angleterre (15 juin au 4 juillet 1449 : conditions anglaises pour rendre Fougères, ultimatum français. Charles VII commence la guerre (17 juillet). — Il la signifie aux Anglais (31 juillet).

CHAPITRE II

Insuffisance des préparatifs de guerre de l'Angleterre. — Mauvais état des finances anglaises.

Somerset en Normandie fait au dernier moment réparer quelques forteresses, et demande aux États de Normandie une aide nouvelle (mai 1449). Il adresse un appel pressant au Parlement anglais.

Ressources financières de Charles VII avant le commencement de la lutte. — Le plan de campagne.

Opérations de l'armée de Dunois en Haute-Normandie. Robert de Floques, bailli d'Évreux, entraîne l'armée dans une guerre de surprise : Verneuil (17-20 juillet), Pont-Audemer (10-12 août). — Arrivée des contingents picards. — La capitulation de Lisieux (16 août). — Conséquences. La suite des opérations militaires est plus méthodique. La prise de places du bassin de la Seine achève d'isoler Rouen.

Pour rétablir la situation compromise, le gouvernement anglais prépare un plan grandiose pour détruire la puissance navale de la Bretagne et reconquérir le Nord de la France (août 1449).

CHAPITRE III

Conseil de guerre tenu à Louviers par le roi Charles VII et ses capitaines au début du mois de septembre 1449. — Opérations séparées de l'armée picarde, de l'armée de Dunois et des gens du Roi en Haute-Normandie (septembre à octobre 1449). Le siège et la prise de Rouen. Un traître propose aux Anglais de leur vendre le roi de France (octobre-novembre 1449). — Malgré l'hiver la campagne continue : siège d'Harfleur (8 décembre-1^{er} janvier 1450), siège de Honfleur

(7-18 février). — Campagne du duc d'Alençon pour reconquérir son patrimoine : Essay, Alençon, Bellême (septembre-novembre 1449). — Charles VII à Alençon (mars 1450). Siège et prise de Fresnay dans le Maine (13-26 mars). Importance et développement de l'artillerie française dans cette guerre de siège.

CHAPITRE IV

Les opérations bretonnes de juin à juillet 1449 contre Fougères. — Malgré l'opposition du conseil breton et grâce au connétable de Richemont, les armées de François I^{er} sont prêtes à entrer en campagne en septembre 1449. — La conquête du Cotentin : Prise de Coutances (12 septembre), Saint-Lô (15 septembre). — Régneville. — Carentan (26-29 septembre). Gavray (6-11 octobre). — La population du pays apporte presque partout son aide aux armées bretonnes. François I^{er} quitte la Normandie pour reprendre Fougères. Prise de Fougères (5 novembre). — François de Surienne abandonne le parti anglais.

Après le départ du duc, les Français restés en Cotentin conservent leurs positions en face des garnisons anglaises : combat de la Croix-Vaujoux (décembre 1449).

CHAPITRE V

Le gouvernement anglais, malgré les désordres intérieurs, s'efforce de secourir ses soldats en Normandie. Le plan d'août 1449, impossible à réaliser, n'est cependant pas abandonné. — Avant-coureur de la « grande armée », Thomas Kyriel est envoyé au secours de Somerset. Lenteur des préparatifs (décembre 1449-mars 1450). — Thomas Kyriel débarque à Cherbourg (15 mars). — Malgré les ordres de son Roi, il reste en Cotentin : siège et prise de Valognes par les Anglais (27 mars-9 avril). — Les Français du Cotentin appellent le duc de Bretagne et le Roi à leur secours. — Le comte de Clermont est envoyé à Carentan comme lieutenant du roi de France. — Hésitation du duc de Bretagne, retard du connétable de Richemont. — Bataille de Formigny (15 avril 1450). La bataille est engagée par Clermont, l'arrivée du connétable au

milieu du combat assure l'écrasement des armées anglaises.

Opérations des vainqueurs en basse Normandie : prise de Vire (20-30 avril 1450). Le connétable de Richemont rejoint le duc de Bretagne au siège d'Avranches et de Tomblaine. — Le comte de Clermont rejoint Dunois à Bayeux (3-16 mai 1450). — Le duc de Bretagne se retire de la lutte.

CHAPITRE VI

Le roi de France manque d'argent pour continuer la guerre. Il perçoit en Normandie les impôts anglais, fait lever des aides nouvelles dans la province et réclame dans le royaume le produit de la moitié des aides (janvier 1450). — Des emprunts forcés sur les classes riches, des prêts des habitants de Rouen, de Macé, de Lannoy et de Jacques Cœur lui permettent de poursuivre sa campagne victorieuse. — Misérable situation du duc de Somerset bloqué dans Caen : ses derniers efforts pour se procurer des ressources. — Toutes les forces françaises assiègent Caen (5-25 juin). — Siège de Falaise (16-21 juillet). Prise de Domfront (24 juillet). — Siège et prise de Cherbourg par les armées de Clermont et du connétable. — Grâce au nouveau prêt de Jacques Cœur, le Roi achète la capitulation de Cherbourg (12 août 1456). Les fêtes du recouvrement de la Normandie.

CONCLUSION : Causes de la victoire des armées de Charles VII.

PIÈCES JUSTIFICATIVES

